

CAPES INTERNE - CAER - Histoire-Géographie Épreuve orale

SUJET : Enseigner « L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815) avec le sujet d'étude : les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo » en classe de 1^{ère} technologique.

Questions :

1. En vous fondant sur les textes officiels et l'état des connaissances scientifiques, présentez les enjeux du sujet et vos objectifs (connaissances, compétences) pour le niveau de classe concerné.
2. Présentez un découpage en séances du sujet. Puis expliquez de quelle façon vous utiliseriez en classe tout ou partie de l'extrait de manuel proposé.
3. Commentez la production liée à la pratique de la classe et évaluez sa pertinence.

Composition du dossier :

A. Textes officiels

- A.1. Extrait du programme d'histoire-géographie, BO spécial n°1 du 22 janvier 2019.
- A.2. Extrait des ressources d'accompagnement du programme de première, site Eduscol, septembre 2019.

B. Textes scientifiques

- B.1. DRÉVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier (dir.), *Histoire militaire de la France, tome 1 : Des Mérovingiens au Second Empire*, Paris, Perrin, 2018, pages 690 à 694.
- B.2. CHOPELIN P., CRÉPIN A., DE FRANCESCO A., HÊME DE LACOTTE R., MCPHEE P., MOULLIER I., & SCHÖNPFLUG D. « 1815 début de l'histoire « contemporaine » ?, *Annales historiques de la Révolution française*, 378 (4), 2014, pages 130-131.

C. Extrait d'un manuel scolaire

Extrait du manuel d'histoire-géographie-EMC 1^{ère} voie technologique, sous la direction de SYNOWIECKI Jan et BOURON Jean-Benoît, Lyon, Lelivrescolaire, 2021, pages 44-45.

D. Production liée à la pratique de la classe

Évaluation donnée en classe en fin de chapitre.

A. Textes officiels

A.1. Extrait du programme d'histoire-géographie, BO spécial n°1 du 22 janvier 2019.

- Thème 1 : L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815) (5-7 heures)

Question obligatoire (A) et sujets d'étude (B)	Notions	Mise en œuvre
A – L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815) B – Un sujet d'étude au choix : [...] - Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo	Révolution Souveraineté nationale Égalité devant la loi Nation République Empire	Ce chapitre vise à montrer l'importance de la rupture révolutionnaire en France comme en Europe. [...] À partir de l'étude de la bataille de Waterloo et de ses protagonistes, les élèves appréhendent les motivations et l'ampleur de la coalition européenne monarchique qui empêche le retour de Napoléon.

A.2. Extrait des ressources d'accompagnement du programme de première, site Eduscol, septembre 2019.

« La bataille de Waterloo est envisagée ici du point de vue des puissances coalisées contre Napoléon Bonaparte, ce qui implique d'élargir la focale, et d'envisager certes la bataille en elle-même, mais aussi la manière dont elle s'inscrit dans la problématique de la reconstruction d'un ordre européen alors que s'achève l'ère des guerres révolutionnaires et impériales.

La situation proposée à l'étude s'inscrit à la croisée de l'histoire militaire et diplomatique, deux domaines historiographiques qui se combinent naturellement, ainsi que dans le champ des études napoléoniennes qui est abondamment travaillé. Elle est l'occasion d'utiliser la formule célèbre de Clausewitz (« *la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* »), puisqu'elle pose à la fois la question de la chute définitive de Napoléon Bonaparte, qui en sera la conséquence directe, et celle des conséquences diplomatiques dans une Europe que l'Empire français n'a pas stabilisée.

L'étude de la bataille de Waterloo est l'occasion d'une réflexion sur l'événement dans son aspect indéterminé. Le rôle de différents facteurs largement indépendants les uns des autres comme le poids des décisions stratégiques montrent concrètement aux élèves que l'Histoire, si elle connaît des tendances que l'on peut et que l'on doit mettre en lumière, n'est pas jouée d'avance. (...)

Une victoire de Napoléon à Waterloo aurait-elle changé les choses ? Il faut souligner que l'ensemble des puissances coalisées contre lui n'est pas présent sur le champ de bataille : les armées russes et autrichiennes sont restées sur le Rhin. L'aspect indéterminé de moments historiques cruciaux ne doit pas conduire à l'idée d'un aspect totalement aléatoire du devenir historique qui rendrait totalement contingent chaque événement : le manque de coordination de l'armée napoléonienne à Waterloo dit aussi quelque chose d'une relative désorganisation.

Cette étude montre aussi comment les conséquences d'un événement sont étroitement liées à d'autres facteurs qu'il faut prendre en compte pour procéder à l'explication historique : le congrès de Vienne, qui s'est ouvert le 1^{er} novembre 1814, a pris fin le 9 juin 1815. Le retour de Napoléon au pouvoir après sa première abdication, le 1^{er} mars 1815, n'a pas changé les dispositions des grandes puissances. L'Angleterre, le Prusse, la Russie et l'Autriche sont d'accord pour considérer qu'il ne doit pas demeurer au pouvoir. Cet élément est déterminant pour comprendre pourquoi Napoléon, faute de soutiens politiques en France, se résout à abdiquer pour la seconde fois le 22 juin. »

B. Textes scientifiques

B.1. DRÉVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier (dir.), *Histoire militaire de la France, tome 1 : Des Mérovingiens au Second Empire*, Paris, Perrin, 2018, pages 690 à 694.

« Dès son arrivée à Paris, Napoléon doit donc préparer une nouvelle campagne. Il prévoit une offensive en Belgique, alors sous souveraineté des Pays-Bas, où Wellington concentre une armée anglo-hollandaise bientôt rejointe par celle, prussienne, de Blücher, pendant que les forces de Schwarzenberg prennent position entre le Rhin et la Méditerranée. Face à une coalition qui rassemble 1,2 million d'hommes, l'Empereur ne dispose que d'un peu moins de trois mois pour organiser ses forces. Il reconstitue une armée et attend 600 000 hommes mais ne veut pas ordonner une nouvelle levée conscriptionnelle. [...]

Napoléon veut refaire en Belgique ce qui lui a si bien réussi en Italie dix-neuf ans auparavant : battre les armées de Wellington et de Blücher l'une après l'autre, car, si elles parvenaient à se réunir, toute victoire serait impossible compte tenu de la disproportion des forces. [...]

Le matin du 18, le terrain est tellement détrempé par les pluies nocturnes que Napoléon préfère attendre 11 h 30 pour lancer ses soldats à l'attaque. C'est en vain que Soult lui demande de rappeler Grouchy, qui de toute façon n'aurait pu revenir à temps. Le plan de l'Empereur consiste à tourner l'aile gauche de Wellington après avoir fixé son aile droite. (...) Napoléon tente le tout pour le tout et ordonne deux attaques de cavalerie près de La Haye-Sainte pour faire reculer Wellington. Elles sont vaines et il lance alors la Garde impériale, tout aussi vainement. La manœuvre est mal conduite, les Français sont fauchés par les soldats de l'infanterie anglaise disposés en tirailleur. La Garde recule, les Anglo-Hollandais passent à la contre-attaque, reprennent La Haye-Sainte à 20 heures puis la cavalerie anglaise s'ébranle à son tour. Couvert par la Garde sous commandement de Cambronne, au prix de lourdes pertes, Napoléon quitte le champ de bataille, tandis que la défaite devient déroute et se termine par une « boucherie ». [...]

Waterloo met définitivement fin à l'ère napoléonienne. Pour la seconde fois les armes décident du sort du régime impérial, pour la seconde fois la défaite rend possible le retour du roi « dans les fourgons de l'étranger » et la restauration de la monarchie. Pour la seconde fois enfin, le haut commandement se rallie à l'état de fait. Le 21 juin, Napoléon revient à Paris. Les manœuvres de Fouché et l'ascendant qu'il détient sur la Chambre des représentants forcent l'Empereur à abdiquer. »

B.2. CHOPELIN P., CRÉPIN A., DE FRANCESCO A., HÈME DE LACOTTE R., MCPHEE P., MOULLIER I., & SCHÖNPFLUG D. « 1815 début de l'histoire « contemporaine » ?, *Annales historiques de la Révolution française*, 378 (4), 2014, pages 130-131.

« Oui, 1815 doit toujours être considéré comme une rupture mais – à part la chute dramatique de l'Empire napoléonien – il faut l'insérer dans le contexte de la rupture prolongée de 1789-1815. [...]

1815 est une date qui fait encore sens mais à condition de la placer dans un contexte de recherche où l'héritage révolutionnaire n'est pas sacrifié aux seules prétentions, fort conservatrices, de la Restauration. Si l'on porte attention aux deux pôles de la question, l'année 1815 représente d'une part une rupture – la paix, après un quart de siècle de guerres en Europe, fut un passage traumatique qui imposait de revenir sur des convictions bien enracinées pour remettre en question l'ordre international et l'identité même de l'Europe – mais d'autre part implique aussi une inflexion car la Restauration maintient plus d'une ambiguïté par rapport aux années révolutionnaires et napoléoniennes, soit du point de vue de la participation du personnel politique, soit par le maintien d'une architecture institutionnelle, soit par les prudentes ouvertures de son système politique. Bref, l'année 1815 représente la fin d'une aventure – et donc d'après les paroles de Guglielmo Ferrero la date de naissance d'un processus de reconstruction collective – mais d'un autre côté elle garde d'excellentes raisons de continuité avec l'ère précédente. »


C. Extrait d'un manuel scolaire

Extrait du manuel d'histoire-géographie-EMC 1^{ère} voie technologique, sous la direction de SYNOWIECKI Jan et BOURON Jean-Benoît, Lyon, Lelivrescolaire, 2021, pages 44-45.

Les parties B et C du dossier font suite à une première partie consacrée à « La bataille de Waterloo dans son contexte ».

SUJET D'ÉTUDE 2 ■ Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo

B Waterloo, la dernière bataille de Napoléon



1 Une représentation de la bataille
Henri Félix Emmanuel Philippoteaux, *La Bataille de Waterloo*, 1874, huile sur toile, 155 x 99 cm, Victoria and Albert Museum, Londres.
Les troupes anglaises figurent en rouge tandis que les soldats de l'armée napoléonienne figurent à la droite du tableau.

2 La violence de Waterloo
Quel spectacle horrible, lorsque, la semaine suivante, les corps commencèrent à devenir noirs et à se putréfier ! Une tête, un bras paraissaient çà et là au-dessus des fossés ; et, à une époque si éloignée du jour de la bataille, on trouva encore plusieurs corps qui remuaient lorsqu'on les touchait. [...] On ne peut facilement décrire la désolation qui régnait sur le champ de bataille ; les blés, en pleine croissance, étaient renversés à terre et tellement foulés aux pieds, qu'ils n'étaient plus que de la paille hachée. Les charges de cavalerie avaient, dans une foule d'endroits, comme labouré le terrain, et les pas des chevaux, profondément imprimés dans la terre, attestaient où les rencontres avaient été le plus meurtrières. Toute la campagne offrait d'affreuses traces de guerre et de dévastation ; des têtes de soldats percées de balles et foulées aux pieds, des bonnets, des casques ornés d'aigles, des décorations de la Légion d'honneur, des cuirasses, des débris d'armes [...].
François-Thomas Delbare, *Relation circonstanciée de la dernière campagne de Buonaparte*, 1816.

3 Le souvenir de la défaite
Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine !
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.
Choc sanglant ! des héros
Dieu trompait l'espérance ;
Tu désertais, victoire, et le sort était las.
Ô Waterloo ! je pleure et je m'arrête, hélas !
Car ces derniers soldats de la dernière guerre
Furent grands ; ils avaient vaincu toute la terre,
Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,
Et leur âme chantait dans les clairons d'airain¹ !
Victor Hugo, « L'expiation », *Les Châtiments*, 1853.
1. Synonyme de cuivre.

Parcours 1
1 Doc. 1 et 2. Pourquoi peut-on dire que les affrontements à Waterloo sont violents ?
2 Doc. 3. Dans le poème de Victor Hugo, quels sont les éléments qui témoignent de la défaite française ?

Parcours 2
Après avoir visionné la vidéo suivante (LLS.fr/WaterlooDessin), écrivez un court paragraphe retranscrivant les étapes de la bataille de Waterloo.

44

C La France et l'Europe après Waterloo



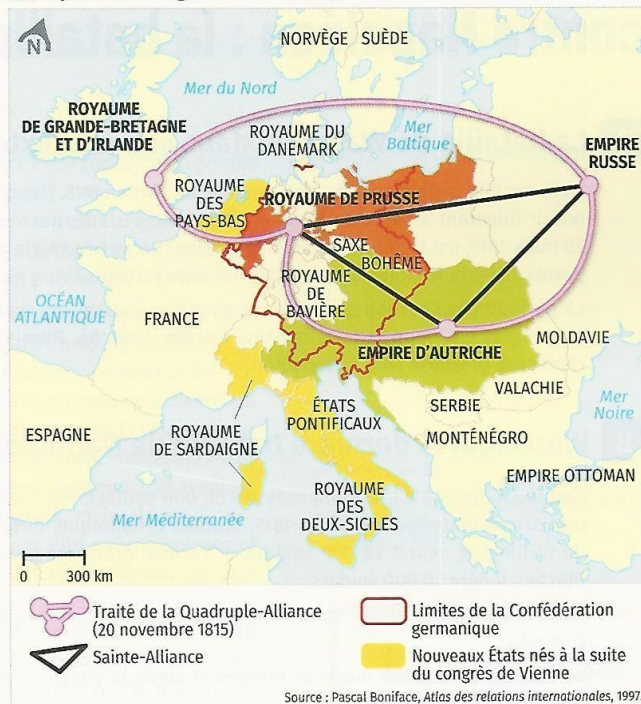
1 La fin de l'aventure napoléonienne

Je suis arrivée au dénouement de cette grande épopée de l'empire¹ [...]. Peu de jours de cette longue histoire m'ont laissé un souvenir plus profond, plus triste, et cependant plus vague et plus indécis. [...] L'étranger était aux portes. Paris offrait un aspect étrange, plus étrange que celui d'aucune ville que j'aie vue assaillie par une armée. [...] Je ne dirai rien du peu de mots que j'échangeai avec le maître déchu de l'Europe. Ils furent inutiles : sa résolution était arrêtée de toute la force de la fatalité qui l'accablait... Oserai-je l'ajouter ! de toute la force de sa faiblesse et de son abattement. Dans ce jour de désabusement et de misère, Napoléon n'était plus qu'un homme.

Ida Saint-Elme, *Mémoires d'une contemporaine, ou Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire, 1827-1828.*

1. La bataille de Waterloo.

2 Après le congrès de Vienne, une nouvelle Europe ?



3 Restaurer l'ordre monarchique

Hippolyte Lecomte, *Inauguration de la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf*, 25 août 1818, 1818, huile sur toile, 79 x 119 cm, musée national du Château de Versailles, Versailles.

Parcours 1

- Doc. 1.** Pourquoi peut-on affirmer que la bataille de Waterloo marque la fin de l'ère napoléonienne ?
- Doc. 2 et 3.** Quels éléments montrent la restauration de l'ordre monarchique en Europe et en France ?
- Doc. 2.** De quels pays se compose la Sainte-Alliance ?
- Doc. 3.** Faites une recherche sur Internet : qui est Henri IV ? Selon vous, pourquoi Louis XVIII inaugure-t-il une statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf à Paris ?

Parcours 2

Activité en binôme Cherchez sur Internet des informations à propos de la période de la Restauration (1814-1830). Expliquez les caractéristiques de cette période, relevez ses principaux acteurs et trouvez des illustrations. Présentez votre travail en classe sous forme de diaporama.

D. Production liée à la pratique de la classe

Évaluation d'une heure donnée en classe en fin de chapitre.

Étude de document

François René de Chateaubriand (1768-1848) est un aristocrate français, écrivain, monarchiste et opposant à Napoléon. Il a suivi Louis XVIII lors de son exil à Gand¹ après que Napoléon est revenu de l'île d'Elbe en mars 1815. Dans son ouvrage autobiographique, Mémoires d'outre-tombe, il se rappelle sa présence à proximité de la bataille de Waterloo.

« Le 18 juin 1815, vers midi, je sortis de Gand par la porte de Bruxelles ; j'allais seul achever ma promenade sur la grande route. J'avais emporté les *Commentaires de César* et je cheminai lentement, plongé dans ma lecture. J'étais déjà à plus d'une lieue de la ville², lorsque je crus ouïr un roulement sourd : je m'arrêtai, regardai le ciel assez chargé de nuées, délibérant en moi-même si je continuerais d'aller en avant, ou si je me rapprocherais de Gand dans la crainte d'un orage. [...] Un vent du sud s'étant levé m'apporta plus distinctement le bruit de l'artillerie. Cette grande bataille, encore sans nom, dont j'écoutais les échos au pied d'un peuplier, et dont une horloge de village venait de sonner les funérailles inconnues, était la bataille de Waterloo !

Auditeur silencieux et solitaire du formidable arrêt des destinées, j'aurais été moins ému si je m'étais trouvé dans la mêlée : le péril, le feu, la cohue de la mort ne m'eussent pas laissé le temps de méditer ; mais seul sous un arbre, dans la campagne de Gand, comme le berger des troupeaux qui paissaient autour de moi, le poids des réflexions m'accablait : Quel était ce combat ? Était-il définitif ? Napoléon était-il là en personne ? [...] Succès ou revers de l'une ou l'autre armée, quelle serait la conséquence de l'événement pour les peuples, liberté ou esclavage ? Mais quel sang coulait ! chaque bruit parvenu à mon oreille n'était-il pas le dernier soupir d'un Français ? Était-ce un nouveau Crécy, un nouveau Poitiers, un nouvel Azincourt, dont allaient jouir les plus implacables ennemis de la France³ ? S'ils triomphaient, notre gloire n'était-elle pas perdue ? Si Napoléon l'emportait, que devenait notre liberté ? Bien qu'un succès de Napoléon m'ouvrit un exil éternel, la patrie l'emportait dans ce moment dans mon cœur ; mes vœux étaient pour l'opresseur de la France, s'il devait, en sauvant notre honneur, nous arracher à la domination étrangère.

Wellington⁴ triomphait-il ? La légitimité rentrerait donc dans Paris derrière ces uniformes rouges qui venaient de reteindre leur pourpre au sang des Français ! La royauté aurait donc pour carrosses de son sacre les chariots d'ambulance remplis de nos grenadiers mutilés ! Que sera-ce qu'une restauration accomplie sous de tels auspices ?... Ce n'est là qu'une bien petite partie des idées qui me tourmentaient. Chaque coup de canon me donnait une secousse et doublait le battement de mon cœur. À quelques lieues d'une catastrophe immense, je ne la voyais pas [...]. »

Notes :

1. Ville de Belgique au Sud de Bruxelles dans laquelle Louis XVIII se trouve en exil.
2. Environ quatre kilomètres.
3. Crécy, Poitiers et Azincourt sont trois noms de batailles durant la guerre de Cent Ans.
4. Commandant des forces britanniques et alliées durant la campagne de Belgique.

Source : François René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Garnier, 1910, tome 4, pages 19 à 21.

Questions :

1. Présentez le document et le contexte historique de sa réalisation.
2. Quels sont les enjeux de la bataille de Waterloo d'après l'auteur ?
3. Dans le premier passage souligné, à quelle gloire l'auteur fait-il référence ?
4. Expliquez le second passage souligné.
5. Construisez un développement construit dans lequel vous montrerez pourquoi l'auteur espère et craint tout à la fois une défaite de Napoléon.